

Les couleurs des seigneurs d'allègre.



On a coutume, lors des fêtes, par exemple, de considérer que les « couleurs d'Allègre » furent et sont le jaune et le rouge.

Ce sont des couleurs vives, festives, estivales, dynamiques, ce qui est parfait comme image de notre cité ! De plus ce sont les couleurs historiques du Languedoc, dont fit partie Allègre en tant que cité Vellave.

Admises unanimement, le rouge et le jaune sont satisfaisants en tous points.

Cela n'empêche pas de se poser la question : quelles furent les couleurs portées par les chevaliers, barons puis marquis d'allègre ?

Des couleurs, pour quoi faire ?

Les couleurs servaient à identifier les hommes d'armes ou les servants d'un seigneurs ou d'une famille.

La recherche de ces couleurs, quand elles ne nous sont pas parvenues par un texte ou l'iconographie, est-elle un jeu intellectuel sans utilité ?

Pour qui recherche l'exactitude et la réalité historique, non, ce n'est pas un jeu. C'est une recherche d'identification. De même pour qui souhaite qu'une fête médiévale soit (aussi) l'occasion de reconstituer au plus juste, au plus vrai, la vie et le visage d'une cité au Moyen Âge. C'est de plus en plus fréquent et on voit ci et là des reconstitutions rassemblant des milliers de participants. Des historiens suivent ces reconstitutions car, lorsqu'elles sont bien faites, elles permettent de valider des hypothèses, de vérifier des situations.

Il en va de même du paléo-historien qui, ayant appris à tailler des silex, est capable de comprendre qu'il exista des ateliers de taille, alors que cela passa inaperçu de générations de leurs prédécesseurs qui n'avaient pas fait cette approche concrète de la vie sociale d'une époque passée.

Les troupes.

Les troupes des seigneurs ne portèrent d'uniforme que très tardivement, au XVIIIe siècle. En même temps les mots *solde* (au féminin) et *soldat* (celui qui perçoit la solde) se fixent. Au Moyen Âge, les troupes criaient le nom de leur seigneur, celui de leurs « *maréchaux* » sous la commande desquels s'engageaient les seigneurs, celui du roi et celui de la vierge ou des saints protecteurs.

Les hommes d'armes, selon leur rang social et leur fortune portaient des « vêtements » plus ou moins rembourrés (*gambisons*), en cuir ou garnis de cuir, et des éléments métalliques, plaques et protections des jambes, des bras, des épaules et du buste. L'armure complète, grand harnois, coûtait très cher et n'était portée que par les plus puissants.

Le Moyen Âge n'est pas une époque de « grand n'importe quoi » ni d'improvisation. L'héraldique est une application de cet esprit de rigueur. Elle apparaît au XIIe siècle avec les croisades et le besoin de « reconnaître les siens ». Le casque masque le visage. Les seigneurs et leurs hommes d'armes, chacun suivant son seigneur, ne se regroupent que très peu avant une guerre, et ne se connaissent pas !

Se reconnaître instantanément est de la plus haute importance au sein de la mêlée... le cri est le plus simple. Mais pas le plus fiable selon les circonstances. La trahison est aisée.

C'est le plus souvent le seigneur qui paie et habille ses hommes. Il y a de grandes disparités de fortunes. Dans les inventaires après décès on retrouve les habits, de combat, religieux, de la vie civile et de travail. Ils sont restitués et transmis à une autre personne.

Un seigneur qui vient en guerre à l'appel du roi ou du seigneur plus important, n'a que rarement les moyens de bien vêtir, armer et « cuirasser » ses 50 ou 200 hommes, pages et servants. C'est pourquoi l'uniforme n'apparaît que lorsque c'est l'état (le royaume) qui solde les ... soldats. Actuellement le soldat n'est toujours pas propriétaire de son uniforme ni de son équipement.

En attente d'un uniforme, un minimum est de porter un signe de reconnaissance coloré.

On « arbore les couleurs » de son seigneur.



Les hommes d'armes de chaque seigneur combattaient autour de celui-ci, en troupes plus ou moins coordonnées. Il arrivait souvent qu'un seigneur décide d'une action qui le mette en valeur sans prendre ordre auprès de ses « supérieurs ». Ce fut le cas à Crécy. Chaque troupe ne portait pas d'uniforme, et au mieux les hommes arboraient un badge (mot français repris par la langue anglaise) sur la poitrine.

Comme l'héraldique toute entière, cette habitude a pu trouver son origine à l'occasion des croisades. Il fut demandé aux croisés d'arborer la croix du Christ, motif simple et donc facile à « lire » et à tracer sur un petit bout de tissu cousu sur le vêtement, à la poitrine : le *badge* était né.

Le badge était de petite taille, à peu près grand comme une main.

Dès les guerres de Cent-Ans, certaines troupes conduites par des nobles de haut rang, étaient pourvues de *cottes d'armes*, pièces sans manches, ouvertes sur les côtés pour monter à cheval, tenues à la taille par la ceinture. Ces *cottes* étaient aux couleurs de leur chef.

Bannières, flammes, guidons ou drapeaux étaient portés par certains seigneurs, dits *bannerets* : ceux des saints protecteurs, du roi, de leurs chefs qui étaient les grands nobles les plus proches de la famille royale, et les leurs propres.

Les grandes bannières sont aux couleurs du roi ou des saints protecteurs.

Pour la Vierge, ce sont le bleu clair et le blanc (argent) ou le jaune (or).

En France, le drapeau national n'apparaît que bien après la Révolution.

Les enlumineurs du Moyen Âge ont représenté les batailles (le nom désignait alors les corps d'armée eux-mêmes et non pas les combats) « en uniforme ». Tous les hommes sont vêtus, équipés, casqués et armés de la même façon. C'est une convention qui rend reconnaissable chaque côté belligérant...



À l'époque des croisades, la croix catholique est blanche sur fond noir ou rouge, ou, plus facile à réaliser, noire ou rouge sur fond blanc.

Pour le royaume d'Angleterre, la croix de Saint Georges est rouge sur fond blanc.

L'Écosse arbore la Croix de Saint André, en X blanc sur fond bleu.

En Irlande c'est aussi la croix de Saint-André en X rouge sur fond blanc.

Les couleurs du royaume de France ne sont pas encore le bleu. La croix catholique sera en général noire sur fond blanc.

Les enlumineurs représentent en général l'Anglais avec une cotte blanche ornée d'une croix rouge. Aussi le Français sera en cotte rouge et croix blanche, ou noir avec une croix blanche. Convention ! Au Moyen Âge, le premier moyen de reconnaissance des guerriers n'était pas les couleurs, ou un uniforme. Ils le deviendront.

Joutes et tournois.

Pour s'occuper, s'entraîner, se mesurer entre eux, pour se montrer et prouver sa force, pour constituer une hiérarchie militaire, les chevaliers s'affrontaient en joutes et tournois.

Les joutes pouvaient être un affrontement à pied ou à cheval, deux à deux. Le tournoi pouvait être l'ensemble des joutes au long d'une journée, ou un vaste affrontement de chevaliers dans un espace entouré de clôtures, les lices (originellement : palissades de fortification). D'où l'expression « entrer en lice ».

Les chevaliers étaient reconnaissables à leur tabard ou *cotte d'armes*, à la housse de leur cheval, à leur écu (bouclier) et à leur cimier, figure en cuir bouilli « perchée » sur le sommet de leur casque ou heaume. Tout un équipement peu confortable en guerre mais de mise lors des tournois, du moins en début de tournoi.

Les chevaliers en joute arboraient bien « leurs couleurs » ! De même leurs servants, pages, écuyer, etc.

Ordre de lecture des couleurs.

Le badge devint soit la reproduction en tissu de l'écu du seigneur, ou sa symbolisation simplifiée pour être plus facilement perçue.

Les couleurs du badge sont en général choisies dans l'écu de la famille (*maison*).

Comme la lecture de l'écu, qu'on appelle le blasonnement, la disposition des couleurs est codifiée.

On divise symboliquement l'écu en quatre.

La partie « la plus noble » est en chef à *dextre*. La dextre est la droite du chevalier qui vous présente ses couleurs, donc... à gauche pour celui qui les regarde. *Senestre* est la gauche du chevalier, donc... à droite pour celui qui regarde. Le haut, la tête, est le *chef* (un chapeau est un « couvre-chef »). La pointe est en bas.

Cela permet d'arborer quatre couleurs, en quatre quartiers.

On peut n'en arborer que deux. L'une occupe toute la dextre et l'autre toute la senestre. On appelle alors cet écu coupé en deux parties, une « partition » ou un « écu parti ».

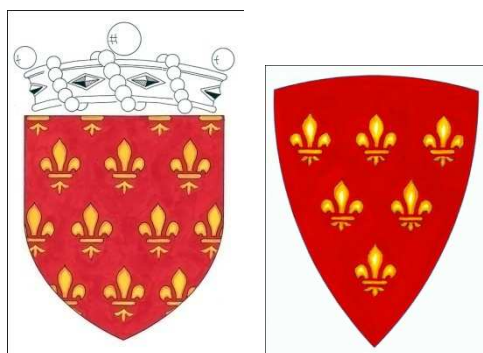
On mettra la première couleur à dextre et la seconde à senestre.

La première couleur énoncée est celle du fond (le *champ*), puis celle du motif (*meuble*) principal, puis éventuellement, si on dépasse deux, celles des détails secondaires.

Quelles couleurs les chevaliers d'Allègre arborèrent-ils ?

Chronologiquement.

On se rappelle qu'il y eut deux grandes familles qui tinrent les terres d'Allègre. D'abord les d'Alegre, chevaliers puis barons, connus dès 1122, jusqu'à 1361. Ensuite, à partir de 1393, les Tourzel d'Allègre.



Les d'Alegre.

Les chevaliers d'Alegre sont connus depuis 1122. Ils ne semblent avoir été dits barons qu'au XIIIe s, avec Armand II.

Leur écu et leurs couleurs ne semblent être connus que par l'intermédiaire d'armoriaux tardifs. Il ne semble être connu qu'un seul sceau... et de toute manière les sceaux ne sont pas en couleurs, le système par rayures, non coloré ou en noir et blanc, étant inusité sur d'aussi petites figures.

L'écu des d'Alegre présente un champ de gueules (rouge) et six ou un semis de fleurs-de-lis d'or (jaune).

Que l'écu des d'Alegre soit un semi ou six f-d-l, les couleurs sont le rouge et le jaune.

Voilà une forme de confirmation des couleurs jaune et rouge d'Allègre... quoi que...



Les Tourzel, chevaliers puis barons.

Les chevaliers de Tourzel sont connus, à Tourzel, dans l'actuel Puy de Dôme, depuis 1121. Seule une branche de ces seigneurs s'installe à Allègre entre 1365 et 1385. Ils acquièrent la totalité des droits sur la baronnie d'Allègre en 1393.

Quand Morinot de Tourzel arrive à Allègre, il scelle ses documents du même sceau que son père Assalit. La tour est surmontée d'un lambel. Le sceau ne porte pas de couleurs. On ne sait pas quelle était la couleur du lambel ? Le lambel figura t'il aussi sur son écu. On n'a pas d'indication à ces deux sujets.

Jusqu'en 1525, Morinot de Tourzel et ses descendants conserveront à Allègre l'écu de leurs pères originaires de Tourzel. Cet écu présentant un champ de gueules et une tour d'argent (blanche), qui est dite maçonnée de sable (*sobol*, c'est-à-dire noir) qui est aussi la couleur des fenêtres et de la porte.

Non compris le lambel de Morinot, les couleurs des Tourzel, chevaliers puis barons, sont alors rouge, blanc et noir, identiques à Allègre et à Tourzel.



Les Tourzel, marquis d'Allègre.

Gabriel ajoute en 1526 les fleurs-de-lis d'or à la tour. Elles disparaissent presque aussitôt pour revenir quelques générations plus tard et se maintenir jusqu'à nos jours.

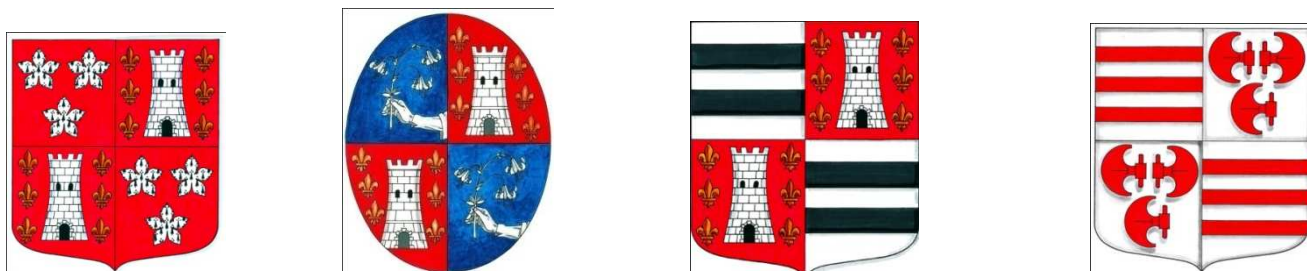
Les couleurs de la branche des Tourzel marquis d'Allègre sont donc de gueules (rouge), d'argent (blanc), de sable (noir) et d'or (jaune).

Rouge, blanc, noir, jaune...

Les choses se compliquent... et ce n'est pas fini !

Les descendants des Tourzel à Allègre.

On trouvera successivement :



Un Coupigny

des Desmarets de Maillebois

des du Bouchet de Sourches

une Croy d'Havré



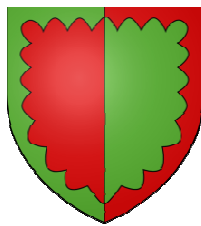
Une Rupelmonde ...

Couleurs de Lens, Licques, Brabant, Bourgogne, Boulogne... !

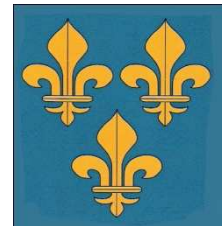
Puis d'autres belles familles, de haute noblesse, ce qui prouve le niveau atteint par les Tourzel d'Allègre.

Y a-t-il concordance entre écu et couleurs ?

Oui, mais pas toujours.
Quelques exemples et contrexemples...



L'Auvergne : oui, rouge et vert



La France des rois : oui



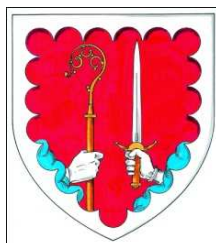
Grellet de la Deyte (Allègre) : plus ou moins :

: vert et rouge...



Parti d'Armagnac :

Rouge et bleu. Oui car la maison d'Armagnac était apparentée à la famille royale, d'où le bleu. Bernard d'Armagnac fut coseigneur d'Allègre jusqu'en 1393.



Velay :



Languedoc :

Oui, rouge et jaune.



Polignac :

Oui : rouge et blanc.

Comme on le voit ci-dessus, les couleurs d'un pays, d'une cité ou d'une région, ne sont pas nécessairement celles de la « famille régnante ».

Allègre fut une cité du Languedoc : rouge et jaune.

Elle est en Velay...

Ses premiers seigneurs d'Alegre portaient rouge et jaune.

Les seigneurs de Tourzel portaient rouge et blanc ou rouge et noir.

Ensuite, les couleurs dominantes sont, dans l'ordre : le rouge, le blanc, l'or et le noir.

Plus tard les familles n'imposèrent plus leurs couleurs.

Les couleurs d'Allègre au Moyen Âge ?

Avant 1361, sous les d'Alegre, le rouge et jaune est logique.

Entre 1361 et 1393, sept seigneurs se sont succédés ou ont « cohabité » sans imposer leurs couleurs.

Après 1393, sous les Tourzel, ce serait rouge et blanc ou rouge et noir.

Ensuite on quitte le Moyen Âge... Le jaune n'arrive qu'en pleine Renaissance.

En conclusion.

Pour les d'Alegre, on peut imaginer qu'ils portèrent, soit dit dans l'ordre : de gueules et d'or : rouge et jaune.

Pour les Tourzel, on dira rouge et blanc, ou rouge et noir, ou rouge, blanc et noir.

Après le Moyen Âge, on pourrait dire que les Tourzel d'Allègre portèrent rouge, blanc, noir et jaune ou jaune et noir.

Comme il ne nous est parvenu aucune description fiable, et en attente d'une information sûre, on s'en tiendra à ces hypothèses.

Un indice.

Il nous est quand même parvenu un indice !

Marie Emmanuelle, madame de Maillebois, cadette des trois filles d'Yves V marquis d'Allègre, hérita du fief d'Allègre à la mort de son père en 1733. Le château avait brûlé en 1698. Plutôt qu'habiter la demeure médiévale dont les réparations ne semblent pas avoir été concluantes, elle fit construire un « manoir » dit « bâtiment neuf » qui apparaissait comme une aile ouest, alignée nord-sud, perpendiculaire au vieux château sur sa gauche. Le rez-de-chaussée servit de salle de paix. Le bâtiment fut détruit au début du XIXe s... Il n'avait pas cent ans !

Elle fit décorer sa demeure... de rouge et noir !

Et si c'était la réponse à notre questionnement ... ?

Si c'est le cas, les couleurs portées à Allègre auront été :

rouge et jaune jusqu'en 1361,

puis

rouge et noir à partir de 1385 ou 1393.

